

NOS EQUIPAGES



L'Equipage



Piqu'Hardi Gascogne

Photo : courtoisie

L'EQUIPAGE PIQU'HARDI GASCogne
Suite...

La naissance d'une passion



La famille Varenne

Je ne peux pas résumer l'histoire de notre équipage sans évoquer la mémoire de mon père. Depuis ma plus petite enfance, j'ai grandi au son des trompes et des récris des chiens. Les innombrables images qui marquèrent ma jeunesse sont précieuses dans ma mémoire, comme ce cerf hallali courant devant les Blanc et Noir du Pique Avant Nivernais en forêt de Chantilly quand je devais avoir six ou sept ans, ou le souvenir de mes frères un peu plus grands que moi et qui sonnaient déjà si bien derrière Papa au moment de donner la soupe aux Porcelaine. Et puis il y avait l'amour du chien que Papa sut si bien nous transmettre.

Un rêve prenait forme avec la création de l'Equipe de Rivecourt dans la voie du lièvre quand Papa et Maman commençaient à dérouler cette fameuse pelote de laine qu'est la vènerie ; veillant absolument à n'en jamais rompre le fil tellement fragile. Et ils la déroulèrent avec enthousiasme, de la Picardie à la Touraine, en forêt d'Amboise où nous vécûmes nos premières chasses de cerf. Magique !

Chemin faisant il y eut notre passage au Rallye Trois Forêts, qui précéda l'installation définitive de l'équipage en forêt d'Ourscamps. Depuis mes années de collège, je suivais quelques chasses de l'Equipe La Futaie des Amis en forêt de Compiègne

et ma rencontre avec Monique de Rothschild fut déterminante et participa fortement à mon éducation de veneur de cerf.

Puis je rencontrai Marie, ma future femme, et son engouement immédiat pour ma passion. Il y eut les quelques chasses que nous avons suivies ensemble derrière les Fox-Hounds de Papa avant notre départ pour les landes de Gascogne. C'était en 1982 et nous avions vingt ans ; une autre destinée nous attendait mais une chose était certaine dans mon esprit, ce ne serait jamais sans la vènerie.



Photo : courtoisie

De gauche à droite : Patrick Margariti, François et Jean Varenne à Ychoux

Notre installation en Gascogne

Perdus si loin de la Picardie, notre surprise fut grande, car tout ici était immense, d'une autre dimension. Mais il y avait quelques cerfs. Oh, pas très nombreux : un par ci, un par là sur ce territoire de plus d'un million d'hectares. Nous étions accueillis par la famille Margariti à Ychoux dans le département des Landes. Christiane et Guy étaient généreux et très attachants si bien qu'ils se substituèrent presque à nos parents qui étaient si loin. A ce moment-là, leur fils Patrick, passionné de vènerie, montait le Rallye Chanteau pour chasser le chevreuil. Ainsi commença le temps de nos premières chasses que nous

avons tant aimées, surtout à cette époque où il y avait peu d'animaux. Les parcours étaient formidables dans cette lande immense mais il manquait de magnifiques hallalis pour clore des chasses si brillantes... Ah ! le cerf, le cerf !!! Heureusement, Patrick disposait de l'un des premiers bracelets de cerf distribué dans les années 80, et l'Equipe de Rivecourt vint une semaine tous les ans. Folle ambiance de vènerie sur les deux animaux et quels souvenirs inoubliables !

Progressivement nous confortions notre installation dans le Médoc et vinrent nos trois enfants : Thibault, Mathilde et Sophie. Chaque fin de semaine nous nous transportions en famille avec les couffins parce que nous chassions à 120 km de notre base.

Dans les années 90, notre envie de chasser le cerf allait de pair avec son développement qui commençait autour de notre exploitation agricole. Alors nous accompagnâmes quelque temps Paul Saintemarie, voisin agriculteur qui montait son équipage. Mais nous étions encore un peu trop jeunes et il nous fallait encore patienter... Nous avons donc, avec Marie, rechassé le chevreuil qui lui, pour le coup, était de plus en plus nombreux et rendait la chasse plus compliquée comme chacun sait. Les parcours se réduisaient, et le nombre des hallalis aussi.



Photo : S. Levoye

L'EQUIPAGE PIQU'HARDI GASCogne
Suite...

Mon obsession : courrir le cerf !

En 1995 Patrick Margariti nous re-parle de sa vieille idée qui consistait à chasser alternativement les deux animaux. Désormais il dispose de nombreux bracelets de cerfs. Après réflexion avec nos amis du Médoc, Vincent et Natacha Ginestet, Jean-François et Astrid Bénard, nous décidons de tenter l'aventure.

Il était nécessaire de constituer la meute et nous avons été, Marie et moi, très bien accueillis par l'Equipe d'Amboise et son piqueux. J'avais chassé très jeune derrière Roland et l'équipe nous céda un joli lot de chiens. Nous avons visité également l'Equipe de la Bourbansais et son piqueux Daguet, où nous obtenions huit magnifiques chiens. Vous comprenez bien qu'avec ces deux origines, les plus belles de France à ce moment-là, nous étions rentrés chez nous avec des étoiles plein les yeux. Je tiens ici à remercier très chaleureusement ces deux grands éleveurs. Le rêve prenait forme pour nous et nos enfants.

Le chenil et les écuries étaient installés modestement chez nous, à Sémignan. La meute de cerf s'est construite autour de notre famille et de nos amis qui nous rejoignaient : les familles Marsaux, Pages et Rozières. L'été était consacré aux promenades de la meute dans les vignes et au bord de l'estuaire de la Gironde. Puis les premières chasses d'entraînement eurent lieu sur le domaine de Pipeyrous où les enfants apprirent dans le même temps à monter à cheval. L'accueil de la vènerie du cerf en Gascogne se fit dans un climat plutôt passionnel. Et on peut dire que cela aura été tout aussi difficile que l'implantation du cerf lui-même dans la lande.

Malgré tout, en mars 1997, l'équipe de cerf du Rallye Chanteau faisait ses premières chasses sur la commune d'Ychoux dans les Landes, puis à Soustons, Azur, Léon, Messange, Commensac, Linxe et Luxey. Nous étions peu nombreux à cheval à cette époque. Avec moi, il y avait Marie et Yannick Dupouil, notre infatigable veneur gascon qui accompagnait si bien la meute. Il y avait encore Vincent, Jean-François et les boutons de l'équipe de chevreuil ; et les enfants quand il y avait des chevaux pour eux. Dans ce grand territoire, il était difficile de rembucher les animaux. La meute rapprochait, ce qui avait l'avantage d'offrir des attaques superbes. Les parcours étaient souvent très importants et nous faisions des chasses de forlonger. Nous découplions 25 fois par saison pour prendre une quinzaine de cerfs.



Photo S. Leauye

La découverte de la dune

Nous voulions aussi chasser en semaine et pour cela il fallut agrandir le territoire. L'éloignement de la forêt d'Ychoux, berceau du Rallye Chanteau, posait des problèmes de logistique. En 1998, je pris contact avec M. Philippe Dubosc, propriétaire et administrateur du groupement forestier du domaine du Flamand situé sur la dune du littoral médocain. Il connaissait et appréciait la vènerie aussi préféra-t-il que les cerfs qui s'implantaient soient chassés à courre. Nous nous sommes entendus et il ouvrit la forêt à l'équipage. Cette rencontre fut déterminante pour la suite des événements. Ainsi les chasses devenaient possibles avec l'appui des communes riveraines du domaine : Hourtin, Naujac et Vendays.



Photo : S. Levoje



Photo : S. Levoje

Stéphane Génin dit Daguet

Je veux remercier la famille Duboscq et M. Bordes pour leur accueil sur ce magnifique territoire. Et à partir de décembre 1998 le Rallye Chanteau/cerf découpla le samedi dans les Landes et quelques mardis dans le Médoc pendant encore cinq saisons.

En 2003 Stéphane Génin, dit Daguet, entrait à l'équipage. Je l'avais remarqué alors qu'il était garde d'une grande propriété des landes girondines. Originaire de la Creuse, il avait la passion de la chasse et regardait la vènerie avec envie et admiration. Il avait quasiment le même âge que notre fils Thibault. Ca devait marcher... Une nouvelle étape !

...

Le temps était venu de créer le Piqu'Hardi Gascogne

Constatant que les boutons du cerf venaient rarement aux chasses du chevreuil et que les enfants de Patrick et Bénédicte Margariti montaient en puissance, le cerf les faisant rêver eux aussi, nous avons décidé de suivre chacun notre route. En effet, nos amis veneurs landais allaient créer bientôt leur propre meute de cerf, tout en continuant à chasser le chevreuil.

Nous avons vécu avec la famille Margariti vingt-cinq années de vènerie passionnantes et ces quelques lignes me donnent l'occasion de témoigner de notre reconnaissance et de l'importance du Rallye Chanteau dans notre histoire.

Nous décidons de prendre le nom d'Equipage Piqu'Hardi Gascogne et la fanfare est celle de mon père : les Souvenirs de Rivecourt. Le bouton représente un cerf sur ses fins passant de gauche à droite sur la devise « Par landes et dunes » qui est aussi le nom de l'association. La couleur bleue demeure et le parement devient vieil armagnac sur col et poches uniquement, et barrettes aux manches pour les dames.

De nouveaux amis nous rejoignent : Anne et Antoine Proffit, Nathalie Deléger, Brice Morize, Laurent Hullot, Pierre-Alain Delaitre, Albert Bouaknin, Rieul Delacommune et Bertrand Charpentier qui épousera notre fille Mathilde. De nombreux amis de nos enfants apportent l'optimisme et l'enthousiasme de la jeunesse.



Photo : courtoisie

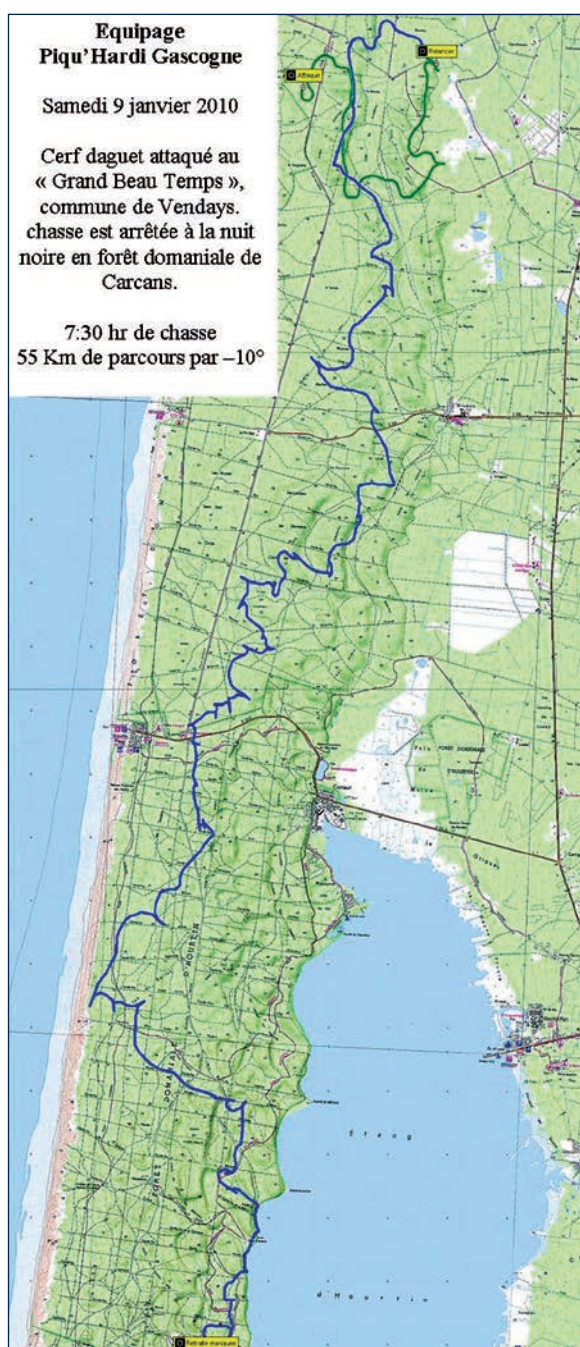
Nous nous recentrons sur nos forêts médocaines, maintenant toutefois quelques chasses sur invitation dans les Landes. Nous installons le nouveau chenil sur le lieu de l'exploitation agricole proche de l'habitation du piqueux. La structure des chenils et des écuries est moderne et fonctionnelle pour permettre à Daguet une mécanisation maximale. Une vingtaine de chevaux et une centaine de chiens y sont hébergés confortablement.

L'élevage est important, toujours sur les courants de sang d'Amboise et de la Bourbansais. La meute est homogène en taille, modèle, et robe à manteau noir que j'apprécie. L'homogénéité en tête reste difficile à atteindre, néanmoins nous pouvons constituer sans trop de difficulté un lot de six chiens.

Les territoires

L'équipage chasse sur le bord de mer dans les dunes et les marais qui la bordent sur plus de 30 km et dans les landes qui longent le lac d'Hourtin, petite mer de 10 000 ha avec ses hallalis superbes. Nous avons peu de suiveurs car c'est contraire aux coutumes du pays. Vaste pays, couvert de forêts privées pour 95 %, où

beaucoup de choses sont possibles dans la mesure où l'on sait se faire oublier. Les rendez-vous ne doivent pas se répéter trop souvent au même endroit. Il ne faut pas oublier que les chasseurs à tir sont prioritaires. Tout le monde ici possède des chiens courants et il n'est pas rare de rencontrer pendant nos laisser-courre d'autres meutes, surtout au sanglier. Ce sont des chasses aussi mouvantes que les nôtres : gare à ne pas se tromper ! Mais tout cela s'harmonise dans la bonne humeur et le respect de chacun si l'on est autochtone, et que l'on sait être vigilant et attentif aux usages... Là sont les conditions !



La lande :

Des amis et des boutons propriétaires apportent à l'équipage, avec le soutien des ACCA, de nombreuses attaques. Ce territoire est constitué d'immenses étendues de pins maritimes et de très vastes parcelles de culture bordées de fossés larges et profonds. Au contraire de la dune, il s'agit ici de sols plats et de sable noir humifère où la voie est généralement bonne. Les animaux y sont solides et le change est moindre. Par comparaison avec d'autres territoires, chasser sur la lande évoque les grands débuchés de jadis.

La dune :

Le chasser sur la dune présente des particularités que l'on ne rencontre pas dans la lande. Ici l'obstacle majeur est la qualité de la voie sur le sol de sable blanc. Elle tient peu ; voire pas du tout lorsque les vents d'ouest apportent les embruns qui sont une calamité. Mais ce territoire est très tranquille, il n'y a pas de routes et nous ne perdons jamais de chiens. Surtout nous n'en remontons jamais dans un véhicule. Ceci expliquant cela, ils rallient toujours très bien d'eux-mêmes. Le peuplement forestier à dominante de pins maritimes et de chênes verts s'étale sur une succession de dunes parfois très élevées d'où les points de vue sur l'océan d'un côté et sur l'immensité forestière de l'autre sont exceptionnels. Quand la chasse passe à l'est du massif elle entre dans un immense marais absolument sauvage et impénétrable pour la cavalerie. Il y est impossible de contrôler la chasse et les chiens doivent s'y débrouiller seuls. A défaut, c'est à pied jamais sec qu'il faut encourager la meute pour relancer. C'est dans ces marais que nous perdons le plus souvent notre animal de chasse.

L'EQUIPAGE PIQU'HARDI GASCOGNE Suite...

Il y a un fait nouveau pour la vènerie : ce sont les bât-l'eau de cerf dans l'océan. Ce cliché qui fait rêver tous les veneurs de France et de Navarre se révèle être un véritable cauchemar. Certes l'immense débouché sur la plage est magnifique, mais à terme très dangereux pour la meute qui peut être emportée par les courants et les rouleaux parfois énormes. Jusque-là, nous avons maîtrisé la situation.

La chasse

Le déroulé de la chasse est conduit par mon fils Thibault assisté de Daguet. Ils ont une excellente connaissance des territoires et de leurs spécificités. Les boutons ont le souci d'encadrer l'action de chasse. Nous découplons une cinquantaine de chiens et nous avons pour principe de les laisser faire. Les fortes chaleurs du début et de la fin de saison nous obligent à les préserver, aussi avons-nous progressivement constitué une meute pour le samedi et l'autre pour le mardi. La meute est très appliquée si bien que l'intervention du veneur est souvent contre-productive. Si sur la dune il s'agit d'être circonspect, la lande permet de s'impliquer davantage dans l'action et de se faire plaisir. L'équipage prend en moyenne une trentaine de cerfs par saison.



Photo : S. Levoque

Bat l'eau au Lac - territoire de Carcans 2014

Photo : courtoisie



Les déplacements

Le mariage de notre fille Sophie avec Jean Poisson, fils du terrible Frédéric dit « le diable » a fait que notre équipage se rend dans la belle forêt de vènerie d'Orléans en début de saison, quand le Rallye de La Brie vient découpler à son tour sur nos landes. C'est l'occasion de vivre en famille des moments de partage et de passion pour la chasse.

Il était essentiel pour Marie et moi que notre équipage se rapprochât de ses grands aînés. C'était d'autant plus nécessaire que la plupart de nos amis et plus particulièrement notre jeunesse, n'avaient jamais rien connu d'autre. Partant du principe qu'en vènerie, il n'y a rien à réinventer, il était important de le leur montrer. C'est en recevant des maisons comme le Vautrait d'Amboise, l'Equipage du Haut-Poitou, l'Equipage Boichaut Bas Berry, l'Equipage de Rivecourt et le Rallye de La Brie qu'ils pouvaient ressentir que la réussite d'un équipage tient en premier lieu à la tenue de sa meute, au respect de la hiérarchie, à la tenue des boutons, au bon entretien des chevaux, à la bonne humeur, à la politesse, au respect de l'animal chassé et surtout à la passion. Dès que cela fut admis, la réussite ne se fit pas attendre. Merci à ces équipages pour leur bienveillance à notre égard.



Photo : courtoisie

François Varenne et Frédéric Poisson
au chenil du Rallye de La Brie



Photo : courtoisie

Petit Paul, son fouet, sa meute

Au terme de cet article force est d'admettre qu'après 18 ans l'équipage a pris de la maturité sans perdre son caractère familial. Marie et moi avons la satisfaction de réunir une belle et prometteuse jeunesse qui commence elle-même à s'entourer de nombreux enfants. Nous avons des amis chers et des familles soudées autour de nous. Qu'ils soient remerciés de leur présence et de leur soutien afin que vive longtemps, dans ce magnifique sud-ouest, l'Equipage Piqu'Hardi Gascogne.

François Varenne

...

L'EQUIPAGE PIQU'HARDI GASCOGNE
Suite...

Laissons parler les enfants

L'année 1996 marque très fortement le départ de notre grande aventure de vènerie dans le sud-ouest. Je me souviens trop bien de cette année-là car mon frère, ma sœur et moi-même âgés respectivement de 12, 10 et 9 ans, étions au cœur du grand projet de Papa et Maman : monter un équipage de cerf.

Jusqu'alors mes parents n'avaient pu vivre leur passion comme ils l'entendaient. Leurs aspirations étaient d'une autre dimension et c'est pourquoi ils décidèrent de mettre de côté d'éventuels projets pour le plaisir de laisser courre le cerf en famille. Mais pour cela, il leur fallut d'abord s'organiser, à commencer par l'acquisition d'une meute. Nous vîmes très vite des chiens arriver à la maison : une portée de huit Blanc et Orange à la lettre J dont Julie, Javelot et Jupiter, renforcés par Gaulois, Hochet, Nemrod, Loupiot et combien d'autres encore. Autant de noms qui ont marqué notre enfance. Ces recrues nous venaient d'équipages renommés. Très vite Papa s'efforça d'élever du beau et du bon.



Mathilde Charpentier

Nous participions tous activement aux soins ; quand certains débouchaient les canalisations, d'autres triaient la viande ou préparaient la soupe des chiots. Nos chiens ont toujours été élevés au plus près de l'homme, et au temps où le chenil était à la maison, ils partageaient notre vie de tous les jours, autour de la piscine ou lors des réunions de famille. Nous devions également investir dans un camion et rentrer des chevaux. Nous avions à cette époque trois fidèles trotteurs, Sonate et Cluny les chevaux de Papa et Maman, et Titus qui servait aux enfants. Ce furent alors de superbes années qui commencèrent pour la petite équipe du Rallye Chanteau/cerf. Entourés de quelques fidèles amis, nous prenions la route le samedi matin vers 6 h. Maman conduisant le camion avec pont manuel et sans chauffage, ses deux filles à ses côtés, et Papa nous précédant pour faire le bois, avec son fils et sa meute. Les chasses étaient belles, les cerfs endurants et nous son-

nions les hallalis à la nuit. Papa, en osmose avec ses chiens, pouvait s'appuyer sur une équipe petite mais soudée et efficace. Ces années ont été très formatrices pour Thibault, Sophie et moi. Bien entendu nous montions à cheval mais il n'était pas évident que la passion nous gagne tous les trois. Nous avons pourtant tous eu le déclic, plus ou moins tard, et chacun garde ce précieux souvenir en mémoire. Pour ma part, ce fut lors d'une chasse sur le territoire de Léon dans le Marenin ; la nuit tombait et nous chassions depuis de longues heures, j'accompagnais Yannick qui était aux chiens. Avec la pénombre j'avais la sensation de voler au-dessus des bruyères au rythme des récris des chiens. J'ai trouvé cet instant grisant et j'ai pleinement voulu devenir actrice de la chasse. Quelques semaines plus tard, je recevais ma pibole que je porte toujours.

Ces premières années nous ont appris le dépassement de soi et, je dois avouer, que c'est ce qui m'a séduit dans la vènerie du cerf. J'aimais commencer à préparer ma chasse dans le débarras où nous nous retrouvions avec Thibault et Sophie à rêver à la chasse du lendemain tout en préparant nos bottes et nos cuivres. J'aimais ces réveils à 5 h du matin, charger chevaux et chiens, notre arrêt à la boulangerie. J'aimais ces retours tard le soir, fatigués mais heureux de notre journée.

Je me souviens aussi de la soirée où, en famille, nous avons baptisé l'Equipe Piqu'Hardi Gascogne faisant par là un clin d'œil à nos origines picardes. La discussion sur le choix de la devise fut animée car mon frère Thibault la souhaitait en patois local, au grand dam de ma sœur Sophie, et ce fut finalement « Par landes et dunes » qui fut inscrite sur notre bouton.

Mathilde Charpentier